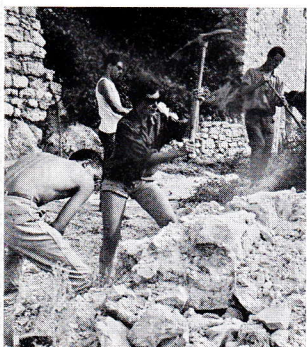




L'AUTO-GESTION et LES CHANTIERS

Ce sont de véritables expériences d'animation à l'initiative des jeunes qui se déroulent sous forme d'auto-gestion en Haute-Provence depuis 1953, et en Cévennes, à l'initiative de Font-Vive, depuis 1956. Des bandes de camarades, issues ou non de mouvements de jeunesse, prennent en charge un élément du patrimoine foncier et immobilier à l'abandon et en font des centres d'animation.

Il est extrêmement intéressant de noter, notamment depuis trois ans, l'évolution de ces centres qui, de centres de vacances, sont peu à peu devenus des centres où l'on pratique des techniques artisanales — des activités manuelles créatrices. Cette implantation de groupes, dans ces zones rurales, est souvent le résultat d'une frustration du milieu urbain: ces équipes n'ont pas eu la possibilité en ville de dialoguer avec les structures adultes ni de trouver un enracinement ou une forme d'animation qui sauvegarde leur volonté d'initiatives, de responsabilités et leur sens de la participation.

Un autre aspect nous a beaucoup frappé: le désir de ces groupes urbains de développer ce que j'appellerai des « résidences secondaires communautaires de jeunes », c'est-à-dire d'établir leur résidence, leur club, d'exercer leurs activités (planeurs, bateaux...). Cette forme d'enracinement n'est pas de l'intégration à de plus grandes réalisations qui parfois échappent aux jeunes. Mais elle les associe à cette échelle sous la forme d'auto-gestion: elle ménage à une autre échelle d'autres formes d'association comme la cogestion.

Des groupes de jeunes ont prouvé, parfois même avec beaucoup plus d'aisance, de spontanéité et de générosité que les structures d'adultes, qu'ils étaient parfaitement capables de « piger » ces problèmes. J'en veux pour témoignage le développement depuis douze ou treize ans, de ce qu'on a appelé « les chantiers d'études ». Grâce à ces chantiers d'études, des étudiants architectes, des élèves ingénieurs, ont pu découvrir un certain

nombre de réalités et participer à des échanges de vues, à des dialogues que, peut-être, on ne leur offrait pas dans le cadre de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts ou de toute autre grande école.

D'autre part, les expériences ont montré que ces interventions d'éléments jeunes ont très souvent permis de liquider les vieilles tensions milieu urbain - milieu rural.

GUY MADIOT *

Il est très important, à mon avis, que trois dimensions ne soient pas oubliées dans ce problème de ce qui peut intéresser la jeunesse au niveau des parcs: d'abord une programmation bien étudiée des équipements.

La deuxième dimension à ne pas oublier, c'est l'association concrète de la jeunesse au niveau des réalisations. L'activité de jeunes qui s'est le plus développée depuis 1959, ce sont les chantiers.

Il y a peu d'activités qui se soient multipliées par presque six en sept ans. Cet été, nous

avons dû accueillir 16 ou 17 000 jeunes sur les chantiers, mais nous en avons refusé 4 000, et, sur ces 4 000, 3 000 avaient de 15 à 18 ans. D'ailleurs, cette année, nous avons constaté l'évolution de trois faits: la moyenne d'âge des volontaires a diminué de trois ans; la quantité des jeunes filles a crû considérablement; des exigences de qualité dans le travail fourni, et le souci d'utilité sociale se manifestent de plus en plus.

Il y a sept ans, les chantiers de voirie, c'était la grande mode, c'est aujourd'hui terminé. On cherche des chantiers d'intérêt véritablement social. Grâce au Ministre de la Jeunesse et des Sports, aidé par la Délégation à l'Aménagement du Territoire, on a eu cette



année 1966 une soixantaine de chantiers axés sur l'équipement socio-éducatif en milieu rural et aux 2/3 dans des zones qui, peu ou prou, sont susceptibles d'être demain des parcs naturels régionaux.

Grâce à ces chantiers, 400 municipalités ont fait des économies substantielles (de l'ordre à peu près de 40 à 50 % soit 1 milliard d'anciens francs d'économie).

Il est incontestable qu'il ne faut pas confondre gestion et animation, et il n'est pas dit que les niveaux d'animation dans les parcs devront être calqués sur les structures de gestion et d'administration. Il n'est pas dit, d'ailleurs, que tous les problèmes d'animation présenteront la même physionomie dans tous les parcs. Certains auront certainement des problèmes d'animation culturelle particulièrement au niveau des jeudis et des dimanches, des petites vacances; dans d'autres parcs nous aurons des problèmes beaucoup plus importants qui se poseront au niveau de toute une région. Je songe par exemple à des zones comme les Alpes de Lumière ou celle sur laquelle agit Font-Vive. Nous sommes là devant une forme de coopération qui me paraît devoir être particulièrement efficace entre plusieurs ministères, les collectivités locales et les organismes privés.

* M. Guy Madiot était, en 1966, président de Cotravaux